

Repris dans : *Un ministère d'Amour*, *Prêtres diocésains*, n° 1418 – Hors-série – novembre-décembre 2004, p. 527-538.

\*\*\*\*\*

« *Le feu sous la cendre...* »  
*Réflexions sur les purifications apostoliques*

"*Le feu...*" : le désir, l'empressement à porter l'Évangile (cf. Rm 1, 15)....., "*La cendre...*" : "les tribulations" du ministère apostolique...(cf. Rm 5, 3-5 ; 2 Co 4 ; Eph 3, 13 ; Col 1, 24 etc...) [v. *PrêDio*. 1987, p. 69]

Quel prêtre ne vit pas cette tension, voire ce déchirement entre l'ardeur à annoncer l'Évangile, fruit de sa charité pastorale, et les tribulations, les contradictions auxquelles se heurte son zèle apostolique. Ces contradictions non seulement extérieures à lui, mais aussi parfois intérieures, ainsi qu'en témoigne la mystérieuse "écharde" plantée dans la chair de Paul !

A la suite de Paul, nous sommes invités à nous interroger sur notre perception des épreuves apostoliques : sont-elles suffisamment perçues, vécues à la lumière de la foi ?

Il y a quelques années Mgr. Dagens, alors doyen de la faculté de théologie de Toulouse, écrivait dans cette revue même : "*Dans notre vie de prêtres, il y a toute une part de réalisations, d'activités qui portent du fruit (...) Mais il y aura aussi dans notre existence toute une part de «passivités» : non seulement nos souffrances personnelles, physiques ou affectives, mais les obstacles que rencontre notre travail d'évangélisation, inertie, incompréhension, rejet. A certaines heures, nous butons sur l'échec de notre mission. Une spiritualité vraiment christologique doit nous conduire au-delà de ces réalités d'échecs (...) Il faut apprendre aussi à les comprendre spirituellement. En rencontrant la résistance ou l'échec, nous sommes associés réellement au Christ quand il affronte la «puissance des ténèbres», jusqu'à l'heure de l'agonie".*

Et quelques lignes plus loin : "*Entre nous, prêtres, nous devons nous aider à faire cette lecture spirituelle des multiples «passivités» qui jalonnent nos vies*"<sup>1</sup>.

Faire une "*lecture spirituelle des multiples «passivités» qui jalonnent nos vies*", tel voudrait être le but de ces quelques réflexions sur "les purifications apostoliques". L'enjeu est d'importance, car, nous prêtres, comme aussi l'ensemble des chrétiens, religieux, laïcs, avons besoin d'être encouragés, éclairés, fortifiés sur le rude chemin des activités humaines et de la mission. Une telle "compréhension spirituelle" ne pourra provenir que d'un approfondissement de notre regard de foi. En effet, seule une foi vivante peut arriver à découvrir dans les méandres parfois très tortueux de la mission, la main aimante et agissante du Seigneur.

Dans un ouvrage, déjà ancien, intitulé *Fils de l'Eglise*<sup>2</sup>, le P. Louis Lochet écrivait dans ce sens : "*Une vue surnaturelle nous découvrira qu'à travers ce rythme de l'activité humaine Dieu nous appelle à un progrès continu, sans cesse accéléré, non seulement dans l'amour, mais dans l'action même. Mais ce progrès est surnaturel. Il tend à dégager le caractère*

---

<sup>1</sup>. "La mission pastorale", dans : *Spiritualité des Prêtres Diocésains*, numéro spécial de *Prêtres diocésains*, Mars-Avril 1987.

<sup>2</sup>. *Fils de l'Eglise*, Foi Vivante n° 17, Cerf, 1966. Voir le chapitre IV dont le titre est : "Les purifications apostoliques".

*surnaturel de l'activité apostolique d'une façon de plus en plus pure. Aussi, c'est dans une vue de foi qu'il faut le découvrir et l'accepter et c'est en l'acceptant qu'on le découvre"*<sup>3</sup>.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Quelques textes de saint Paul peuvent nous aider à mieux saisir les conditions de notre activité apostolique et donc à en "dégager le caractère surnaturel".

Deux traits saillants ressortent particulièrement de son ministère. Tout d'abord la certitude d'avoir été choisi par le Seigneur et aussi celle de la présence du Christ et de son Esprit. Voici à titre d'exemple, quelques passages significatifs : "*Cet homme m'est un instrument de choix... Je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom*" (Ac 9, 15-16). Si d'un côté, Paul a une conscience aiguë d'être *instrument* de la grâce divine, il n'en expérimente pas moins "*dans sa chair*", "*ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Eglise*" (Col 1, 24). C'est pourquoi, il n'hésite pas à affirmer dans l'épître aux Romains : "*Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné*" (5, 3-5). L'expérience apostolique de Paul débouche donc, par le moyen de l'espérance, sur une prise de conscience de la présence puissante de l'Esprit (comme aussi de celle du Christ, cf. 2 Co 12, 9-10) à l'intérieur même des tribulations de son ministère<sup>4</sup>.

Toujours dans l'épître aux Romains, il affirme encore : "*Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein*" (8, 28). Prêtres, le Seigneur nous a "appelés selon son dessein", dans l'espérance nous sommes donc sûrs de sa fidélité et nous expérimentons sa Présence agissante. Mais, comme tout chrétien, nous apprenons tous les jours à croire que Dieu "*collabore en tout pour notre bien*". Le *en tout* est souvent difficile (voire impossible) à comprendre totalement, et encore plus difficile à accepter lorsque la souffrance frappe à la porte.

Pourtant, les souffrances endurées par l'apôtre sont à la fois purificatrices et rédemptrices. Elles entrent dans le champ de la pédagogie divine qui ne cesse de se façonner "*un instrument de choix*" en le fondant au creuset de l'amour (car c'est l'amour qui purifie) pour l'édification de l'Eglise.

Comme le dit si justement le P. Lochet, pour avancer "il faut accepter une façon nouvelle de concevoir son action. Il faut consentir à être purifié"<sup>5</sup>. L'action apostolique, avec toutes les purifications qu'elle comporte, va être le lieu d'une authentique progression spirituelle. Pour cela, il ne suffit pas de vivre la purification de façon purement passive, comme cela vient d'être dit, mais il faut savoir recueillir la lumière qui s'y trouve et y collaborer. Cette lumière éclaire l'apôtre en même temps sur sa faiblesse et sur la puissance divine à l'oeuvre en lui ; elle est destinée à le perfectionner en tant "qu'instrument" de Dieu. Autrement dit, la mission fait expérimenter l'antinomie fondamentale de la vie apostolique qui est celle de la force de Dieu se déployant dans la faiblesse de son envoyé. Cette antinomie est constamment présente dans les épîtres de Paul, où nous trouvons, comme l'écrit Mgr Cerfaux, "*d'un côté l'apostolat avec tous les appuis de la part de Dieu ; de l'autre, la faiblesse de l'humanité chargée de la puissance spirituelle*"<sup>6</sup>. Dans une retraite prêchée à des prêtres, le P. Marie-Eugène<sup>7</sup> encourage : "*Dieu nous purifie en nous faisant travailler, en nous faisant marcher*".

<sup>3</sup>. *Ibid.*, p. 85.

<sup>4</sup>. Voir à ce sujet C.-A. Bernard, "Expérience spirituelle et vie apostolique en saint Paul", *Gregorianum* (49), 1968, p. 39.

<sup>5</sup>. *Fils de l'Eglise*, p. 102.

<sup>6</sup>. "L'antinomie paulinienne de la vie apostolique", *Recherches de Sciences Religieuses*, 1951, t. 39, p. 223.

C'est bien l'expérience d'Abraham (cf. "*Marche en ma présence et sois parfait*" Gn 17, 1) ; celle de Moïse et du peuple au désert ; celle finalement de tout disciple du Christ.

Avec la vie d'oraison, le domaine de la charité pastorale sont les lieux essentiels de notre purification. Le Seigneur ne purifie pas seulement à travers les "nuits", les aridités, les sécheresses, les souffrances vécues dans la prière, mais également à travers celles vécues dans le travail apostolique entrepris pour sa Gloire. C'est pourquoi on peut parler de "nuits" de la contemplation, comme de "nuits" de l'action.

Habituellement, les auteurs spirituels développent surtout les progrès de la foi et de la charité dans le cadre de l'expérience de la prière. Ne faudrait-il pas, aujourd'hui, redécouvrir et surtout, approfondir le vaste chantier de la spiritualité apostolique, et même — n'ayons pas peur du mot — de "la mystique" apostolique ? Le mot "mystique" ne s'identifie certainement pas aux grâces ou charismes plus ou moins extraordinaires qui se manifestent à chaque période de l'histoire de l'Eglise, mais il désigne simplement *l'influence prépondérante de l'Esprit à la source même de nos engagements*. "*Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu*", écrit Paul dans l'épître aux Romains (8, 14) : N'est-ce pas la vocation de tous les baptisés que de "se laisser conduire par l'Esprit" tant dans la prière que dans l'action ? En ce sens précis elle est bien une vocation mystique.

Or, justement, dans la dynamique de Vatican II on assiste un peu partout à un grand renouveau de la prière qui suscite de nouvelles formes d'engagement ainsi qu'un puissant désir d'évangéliser sous le souffle de l'Esprit. Des questions brûlantes surgissent alors : Comment trouver Dieu au sein de l'apostolat le plus engagé ? Comment faire l'unité entre "la vie intérieure et les exigences de l'action extérieure" (cf. *Presbyterorum ordinis* § 14) ? Comment vivre les inévitables épreuves du ministère qui sont comme la Pâque de l'action apostolique ?

A ces questions, les grands auteurs spirituels peuvent fournir des réponses à la fois adaptées aux diverses sensibilités spirituelles et communes à toutes.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Heureusement des amis de Dieu, des mystiques, affinés au creuset de l'épreuve on su nous léguer une parole d'espérance et de consolation, car ils ont expérimenté la vérité de la parole de Paul, ce : "pour notre bien".

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*Ainsi, par exemple, saint Jean de la Croix qui balise l'itinéraire de l'union au Christ et "découvre dans la nuit des sens et la nuit de l'esprit une sorte de loi interne de la vie contemplative"<sup>8</sup>. Mais ce parcours "nocturne" jalonné de purifications multiples, de dépouillements successifs, mais aussi illuminé par de splendides trouées de lumière, ne serait-

Le rappel de la faiblesse humaine va se développer chez Paul, "*à la manière de la diatribe, dans une série d'antithèses : les périls et les adversités de la vie apostolique sont en face de la force divine qui en triomphe et fait échec à la faiblesse. Dans la perspective apostolique, l'antinomie s'explique par la volonté de Dieu de se réserver toute gloire : «afin que l'excès de puissance soit (visiblement) de Dieu et non de nous» (2 Co 4, 7). Nous retrouverons ce même thème dans le deuxième développement de l'antinomie, sous la formule qui s'est imposée à la mémoire chrétienne : virtus in infirmitate perfecitur (12, 9).*

*Dans la perspective chrétienne générale, les souffrances sont participation à la mort du Christ, et l'antinomie apostolique n'est qu'une application spéciale de l'antinomie chrétienne fondamentale, vie et mort, résurrection et croix. L'apôtre participe à la croix par les épreuves de sa vie apostolique ; il participe à la résurrection dans les succès de sa mission, de telle manière que la vie — puisqu'il s'agit de l'apostolat — ne se déploie pas en lui, mais dans son oeuvre : «la mort agit en nous, la vie en vous» (4, 12)", *ibid.*, p. 227-228.*

<sup>7</sup>. Religieux carme mort en 1967, fondateur d'un Institut Séculier (Notre Dame de Vie) comportant deux branches laïques, de femmes et d'hommes, et une branche sacerdotale. Il est l'auteur de l'ouvrage *Je veux voir Dieu*.

<sup>8</sup>. *Ibid.*, p. 83.

il pas apte à éclairer également le progrès spirituel à *l'intérieur même* de la vie apostolique ? Autrement dit n'y aurait-il pas une correspondance étroite entre les "nuits" de la contemplation et les "nuits" de l'action ?

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\* ... qui la conduit, par le rythme même de son développement normal, vers le total dépouillement pour la parfaite pureté de l'amour" (L. Lochet)<sup>9</sup>.\*\*\*\*débouche sur une fécondité nouvelle qui n'est rien d'autre que la fécondité de la Croix. Et cet auteur de poursuivre un peu plus loin : "*On ne comprend pas le progrès de la vie apostolique tant qu'à travers toutes les phases de la vie humaine, à travers tous les succès et les échecs, on n'a pas saisi l'invitation du Père à se donner plus purement et à s'abandonner plus totalement pour devenir entre ses mains l'instrument du salut du monde, en sorte que la passion même de l'apôtre devient son suprême rayonnement*"<sup>10</sup>.

abondamment le rapport prière/action en insistant surtout sur le sens prière → action. Par contre, ils ne s'attardent que très rarement sur le sens action → prière.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

En effet — cela vient de nous être dit — toute vie sacerdotale, comme toute vie humaine et chrétienne, est traversée par le feu de l'épreuve. Derrière le mystère opaque qui l'enveloppe, se révèle progressivement la lumière de la résurrection. Encore faut-il apprendre à la discerner dans la foi. Les interrogations à ce sujet sont aussi vieilles que l'histoire biblique, mais l'expérience chrétienne telle que l'ont vécue les saints et les auteurs mystiques apporte des lumières spécifiques, propres à éclairer ceux qui traversent l'obscurité des "nuits spirituelles".

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Dans notre apostolat, la lumière divine veut nous investir entièrement pour que nous finissions par accepter de façon pratique que c'est Dieu qui fait tout, [et] que nous sommes que ses collaborateurs<sup>11</sup>.

C'est ainsi que les paroles de Paul VI dans son Exhortation apostolique sur l'évangélisation (*Annoncer l'Evangile*), affirmant avec force que "*L'Esprit Saint est l'agent principal*" et aussi "*le terme de l'évangélisation*" (§ 75) prennent un relief particulier.

L'idée est d'ailleurs reprise par l'Encyclique de Jean-Paul II sur la mission (*La Mission du Christ Rédempteur*). En effet, le pape rappelle plusieurs fois que "*nous ne sommes pas nous-mêmes les protagonistes de la mission, mais que c'est Jésus-Christ et son Esprit. Nous ne sommes que des collaborateurs*"<sup>12</sup>.

Le dictionnaire définit le "protagoniste" comme étant une "*personne qui joue le premier rôle dans une affaire*". Celui qui a le second rôle — le collaborateur — doit donc se référer sans cesse au protagoniste. Le second rôle n'existe qu'en fonction du premier qui lui donne toute sa signification.

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p. 83.

<sup>10</sup>. *Ibid.*, p.85-86.

<sup>11</sup>. Cf. P. Marie-Eugène, *Retraite sacerdotale 1965*, p. 65 (notes inédites).

<sup>12</sup>. § 36 ; § 30 : "*L'Esprit (...) C'est lui le protagoniste de la mission*".

Les purifications apostoliques conduisent l'apôtre à reconnaître pratiquement cette primauté de l'action de Dieu à travers sa propre activité et même (faut-il dire surtout ?) à travers sa faiblesse.

C'est dans l'espérance et la confiance que cette collaboration réelle se mettra en place.

\*\*\*\*\*

13.

\*\*\*\*\*

la croissance de la vie théologique de foi, d'espérance et de charité est impliquée dans le développement du ministère de l'apôtre.

\*\*\*\*\*

que signifie "purification" ? Dans le vocabulaire spirituel, il est pratiquement synonyme du mot "nuit". Ainsi saint Jean de la Croix parle-t-il de la "nuit du sens" et de la "nuit de l'esprit" ; le but étant de laisser toute sa place à l'Esprit.

le mot "nuit" signifie "mortification", provenant, soit de l'action de la volonté, soit de l'action de Dieu sur l'âme. Une telle action n'est pas uniquement intérieure, dans le cadre d'une relation personnelle avec le Seigneur, mais elle se produit également à travers les événements de la vie, et particulièrement, ceux du ministère apostolique.

La purification soit sensitive, soit spirituelle demande *"une double activité : celle de Dieu et celle de l'âme. D'où la nuit active qui « comprend ce que l'âme peut faire et fait en réalité elle-même pour entrer en cette nuit », et la nuit passive qui « comprend ce que l'âme ne fait pas par elle-même ni par sa propre industrie, mais ce que Dieu fait en elle<sup>14</sup> »*<sup>15</sup>. **[garder l'idée, sans citer Je veux voir Dieu]**

tout le travail (principalement divin) de la purification aura comme but essentiel de favoriser l'union avec le Seigneur, en rendant l'apôtre souple à ses vœux.

\*\*\*\*\*

plus l'apôtre entrera par la foi dans le mystère de l'apostolat, plus il en expérimentera l'obscurité purifiante.

En vivant l'expérience de la foi dans l'action, le prêtre est amené à perdre progressivement certains repère, ou certains critères de choix et d'action trop "raisonnables", dans le sens où ils ne seraient pas suffisamment imprégnés d'esprit de foi

Nous avons parfois tendance sinon à nous endormir, tout au moins à somnoler dans l'exercice d'une certaine routine pastorale. La tentation est alors de faire du "cabotage" au long

<sup>13</sup>. "Plus les saints s'approchent de Notre Seigneur, plus ils participent à sa vie cachée et à sa vie douloureuse, d'abord pour leur purification personnelle, ensuite pour travailler au salut des âmes par les mêmes moyens surnaturels que Jésus", R. Garrigou-Lagrange, "Les grandes épreuves des saints et la doctrine de Saint Jean de la Croix", *La Vie Spirituelle*, tome 67, n° 1 (Juillet-Août 1942), p. 28.

<sup>14</sup>. *Montée du Carm.*, Liv. I, ch. 13, p. 82.

<sup>15</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 537.

des côtes. mais voilà qu'à certains moments de notre vie apostolique, le Seigneur nous interpelle, comme il avait interpellé jadis ses disciples, nous invitant à "avancer au large", "en eau profonde" (références ?)

Il doit apprendre à accorder son action de façon plus étroite à celle de l'Esprit, en s'appuyant de plus en plus consciemment et résolument sur Dieu lui-même par la foi et l'espérance :

"La prière n'est jamais un acte passif. Si Dieu a l'initiative, il ne peut rien faire sans le consentement de l'homme. C'est pourquoi, dans la prière, se rendre disponible à l'Esprit est une des «actions» de l'homme les plus importantes et les plus décisives pour la fécondité de sa vie" (M. Hubaut, Revue *Prier*, septembre 1992). [voir le reste du texte : "Consentir à son action en nous... je ré-oriente mon action etc..."]

\*\*\*\*\*

De même que l'esprit de foi s'approfondit par la fidélité à la prière, de même, l'esprit de foi s'approfondit et se purifie dans les activités apostoliques.

Il y a donc les purifications vécues dans la prière et celles vécues dans l'action. Est-ce que ce sont les mêmes ?

Le P. Marie-Eugène qui, dans une retraite prêchée à des prêtres, s'exprime ainsi :

"Saint Jean de la Croix n'a étudié que les purifications de la vie contemplative. Les purifications apostoliques sont-elles essentiellement différentes ? Non, elles ne le sont pas ! Elles se font suivant des modes différents, elles produisent des réactions différentes (...). Le principe est le même : l'envahissement de la lumière de Dieu agit sur les facultés, les réduit à l'impuissance, produit des épreuves, des découragements apparents, des nuits" <sup>16</sup>.

En effet, saint Jean de la Croix a donné trois critères permettant de discerner l'évolution d'une prière qui devient davantage contemplative, c'est-à-dire, davantage menée par l'Esprit de Dieu. Ce sont des signes psychologiques, dont deux sont ressentis plutôt douloureusement (ils indiquent qu'une purification est en train de se produire) et un troisième, ressenti positivement celui-là (il indique le progrès dans l'union au Christ). Ils disent chacun à leur manière que quelque chose d'important est en train de se passer dans le cœur de celui qui prie : le Seigneur "prend la barre", pour ainsi dire, de la prière. Il intervient plus directement par l'action des dons du Saint-Esprit, qui, paradoxalement pour nous, met dans une certaine impuissance à prier de la même manière qu'auparavant.

Disons un mot de chacun de ces signes avant d'essayer de les utiliser comme critères de discernement dans l'action.

\*\*\*\*\**abréger beaucoup la description des signes*\*\*\*\*\*

**Le premier signe** est donc ressenti un peu péniblement : il s'agit d'une certaine impuissance à méditer comme on le faisait auparavant. Écoutons l'enseignement de saint Jean de la Croix : "*L'âme découvre qu'il lui est impossible de méditer et de se servir de l'imagination ; elle n'y puise aucun goût comme précédemment. Elle trouve au contraire de la sécheresse dans ce qui auparavant captivait habituellement ses sens et lui procurait de la*

<sup>16</sup>. Voir. F.R. Wilhélem, *Dieu dans l'action*, Éditions du Carmel, 1992, p. 206, note 99.

*suavité. Mais tant qu'elle y trouvera du goût et qu'elle pourra se servir de la méditation discursive, elle ne doit pas s'en éloigner, et elle y restera jusqu'à ce que son âme soit placée dans la paix et la quiétude dont nous parlerons quand il sera question du troisième signe*"<sup>17</sup>.

Donc, l'impression qui domine est celle d'une impuissance à méditer, d'une aridité dans l'esprit et la sensibilité.

Ce passage permet de préciser que dans la contemplation, il y a un certain dosage expérimental à trouver entre l'accueil de l'action de Dieu et l'activité personnelle ; on ne se met pas soi-même dans la contemplation, il faut y être mis par le Seigneur. Si on n'y est pas, il ne faut pas rester à ne rien faire mais poursuivre une prière plus active<sup>18</sup>. L'important est de se mettre au pas de Dieu<sup>19</sup>.

**Le second signe** donné dans *La Montée du Carmel* est celui d'une sorte de *dégoût généralisé* qui s'étend non seulement à la prière, mais à l'ensemble de la vie<sup>20</sup>. Ici, il faut faire attention, ce dégoût diffus pourrait provenir éventuellement d'une tendance du tempérament, d'un moment de fatigue ou d'une autre faiblesse naturelle, ou éventuellement d'une tiédeur à l'égard de Dieu.

C'est pourquoi, dans *La Nuit Obscure*, saint Jean de la Croix précise : "*La purification des sens consiste à se souvenir ordinairement de Dieu avec sollicitude ; et à se préoccuper de ce qu'on ne le sert pas, mais qu'on recule plutôt à ses yeux, dès lors qu'on n'éprouve plus de goût comme précédemment dans les choses divines. Cette disposition est une marque que ce dégoût et cette sécheresse n'ont pas pour cause le relâchement et la tiédeur*"<sup>21</sup>.

Cette nostalgie de Dieu prouve donc que le dégoût et la sécheresse impuissante dans la prière n'ont pas pour cause une simple paresse ou une tiédeur à l'égard de Dieu. Ce qui est en train de changer c'est *la manière* de prier et d'aimer le Seigneur. On commence alors à l'aimer de façon moins sensible, plus spirituelle, d'où cette inquiétude de Dieu, cette soif de lui qui persiste dans le cœur malgré les difficultés. Et cela nous conduit tout naturellement au troisième signe.

**Le troisième signe** est expérimenté positivement. C'est le signe "*le plus certain*" de la contemplation affirme saint Jean de la Croix. En effet, la personne en prière "*se plaît à se trouver seule avec Dieu, à le regarder avec amour sans s'occuper d'aucune considération particulière ; elle jouit de la paix intérieure, du calme et du repos ; elle ne produit aucun acte des puissances ni de la mémoire, ni de l'intelligence, ni de la volonté ; je parle d'actes au*

<sup>17</sup>. *Montée*, II/11/154 ; cf. *Nuit Obscure*, I/9/516-517. Dans *La Nuit* le premier signe de *La Montée* est donné en troisième (p. 516). Pour un développement sur ces signes, voir *Je veux voir Dieu*, p. 412s.

<sup>18</sup>. Voir *Montée du Carmel*, II/13/169. Dans *La Nuit Obscure*, Jean de la Croix précise : "*Cette nuit des sécheresses dans la partie sensitive n'est pas continue d'ordinaire ; quelque fois elle existe, quelque fois non ; parfois on peut discourir, d'autres fois on le peut comme auparavant*", I/9/517.

Dans l'*Autobiographie* (12/119) Thérèse prévient : "*Ce que je veux dire, c'est que nous n'ayons ni la présomption, ni même la pensée de le [= l'entendement] suspendre nous-mêmes. Nous ne devons pas cesser de l'employer à discourir, sans quoi nous tomberions dans la stupidité et la sécheresse, et nous ne pourrions obtenir aucun bon résultat (...) De nous-mêmes occuper les puissances de l'âme et nous imaginer que nous pourrions tout à la fois en suspendre l'opération, c'est une véritable folie (...) Notre travail sera inutile, et l'âme éprouvera en elle-même un petit ennui, comme celui qui s'appête à sauter et se sent retenu par derrière*".

<sup>19</sup>. Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 580. Sur la question de l'activité pendant l'oraison, voir aussi les pages 560s.

<sup>20</sup>. On ne trouve aucune joie, aucune consolation "*ni dans les choses de Dieu, ni dans les choses créées*", *Nuit*, p. 512 ; dans cet ouvrage, c'est le premier signe.

<sup>21</sup>. *Nuit Obscure*, p. 512 : c'est ici le second signe. Jean de la Croix précise encore : "*Quand la sécheresse provient seulement d'une humeur maligne, il n'y a pour la nature que dégoût et prostration. L'âme n'éprouve pas alors ces désirs de servir Dieu que lui donne la sécheresse purificative*", p. 513. Voir aussi *Montée*, II/11/155.

*moins raisonnés qui passent d'une idée à une autre ; elle a seulement cette connaissance ou attention générale et amoureuse"*<sup>22</sup>.

Sainte Thérèse d'Avila parle pour sa part d'une sorte de "*dilatation*" de l'âme. Ainsi précise-t-elle qu'au fur et à mesure que Dieu veut donner, il élargit notre capacité à le recevoir<sup>23</sup>. Thérèse parle aussi de "*quiétude*", de "*goûts divins*" pour décrire l'expérience de la contemplation<sup>24</sup>.

Jean de la Croix précise cependant que cette expérience positive n'est pas toujours facile à discerner, parce que l'on est encore très nostalgique de ce que l'on a perdu : nos méthodes de prière, la façon de conduire notre méditation, l'attachement à certaines consolations etc... Nous sommes comme les Hébreux au désert, écrit-il, qui pleuraient sur leurs "*oignons d'Egypte*"<sup>25</sup>, c'est-à-dire le souvenir des avantages et des bienfaits passés. Tout cela empêche de bien prendre conscience de la nouvelle expérience de Dieu qui est en train de naître<sup>26</sup>.

Pourtant, dans la contemplation, malgré un sentiment très habituel de "sécheresse", il y a bien aussi l'expérience d'une certaine lumière et aussi celle d'une certaine saveur<sup>27</sup>.

\*\*\*\*\*

### ***Les "nuits" de l'action***

Essayons maintenant de prolonger \*\*\*\*\* en l'illustrant plus précisément<sup>28</sup>.

Les deux signes "négatifs" expérimentés dès les débuts de la contemplation, à savoir : une impuissance (à méditer) et un dégoût généralisé, pourront également être expérimentés dans le cadre des activités apostoliques ordinaires.

L'impuissance à méditer qui, dans l'oraison produit la sécheresse contemplative, pourra se transformer en une *pénible impression de faiblesse*, jointe au sentiment d'une certaine incapacité, toute relative en fait, à agir.

"*Toute relative*" en effet, parce que, paradoxalement, le sentiment d'impuissance ne diminue pas la résolution de fond de l'apôtre, mais la purifie dans son exercice. Dans cette impuissance même, la grâce de Dieu pourra dominer. Telle est bien l'expérience de Paul : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse" (2 Co 12, 9).

A cela pourra se mêler un *dégoût diffus* pour les tâches à effectuer, quelles qu'elles soient : une initiative à prendre, une démarche à effectuer, une responsabilité à assumer, etc... Il est important de préciser que ces impuissances sont vécues dans la banalité des activités quotidiennes et qu'elles ne sont pas d'abord dues aux difficultés propres à telle ou telle entreprise ou au manque de compétence de l'apôtre, mais à l'action de Dieu qui paralyse les facultés et crée "une nuit de l'agir". C'est en tous cas ce qu'il s'agira de discerner !

<sup>22</sup>. *La Montée du Carmel* II/11/154. Cette description se rapproche peu ou prou de celle qui sera donnée dans le second signe de la *Nuit Obscure*, p. 516.

<sup>23</sup>. Cf. par exemple *Chemin de la Perfection*, 30/726.

<sup>24</sup>. Donnons simplement un exemple 4 Dem. 2/873s ; voir aussi le chapitre premier de ces Demeures etc...

<sup>25</sup>. Cf. *Nuit Obscure*, p. 514.

<sup>26</sup>. Cf. *Vers Dieu*, p. 121 ; cf. également le chapitre de *Je veux voir Dieu*, intitulé "Dieu lumière et Dieu amour", p. 506-519.

<sup>27</sup>. Dans la vie active, on aura l'expérience de certains actes "inspirés", accomplis sous l'action de l'Esprit, qui nous étonnent un peu nous-mêmes. Voir PME, *Contemplation et apostolat*, p. 123 et 122-124.

<sup>28</sup>. On pourra retrouver ces développements dans notre ouvrage : *Dieu dans l'action*, Éditions du Carmel, 1992, p. 205s. (Cf. *Prêtres Diocésains*, n° \*\*\*\*\*).



Il faut compléter le tableau en disant que si le sentiment de désolation et d'impuissance paraît l'emporter au plan psychologique, il ne parvient pas cependant à faire disparaître totalement une impression de paix, de confiance, une joie de fond, qui sont le fruit de l'accomplissement effectif de la volonté divine (signe positif). Cette joie et cette paix ne seront pas forcément ressentie intensément au plan affectif. Elles pourront prendre simplement la forme d'une conviction intime : celle d'être raccordé à Dieu, d'être sur le bon chemin, malgré les difficultés !

A d'autres moments, ce troisième signe de l'intervention de Dieu pourra être expérimenté de façon encore plus positive, plus sentie, comme dans l'oraison. Au plan de l'apostolat, l'action de Dieu se manifesterait davantage à travers celle de l'apôtre, lui faisant porter des fruits de qualité et étendant ainsi son rayonnement apostolique<sup>29</sup>.

Il nous semble de la plus haute importance de réfléchir sur ces questions si pratiques en confrontant les expériences, n'hésitant pas à échanger sur ce point avec des chrétiens priants et engagés. Ces questions ne sont pas en fait "des questions d'école" réservées à des spécialistes, ou aux prêtres, religieuses, religieux... Tel est en tous cas, la pensée du P. Marie-Eugène :

*"Ne croyons pas que ces purifications du sens, c'est-à-dire cette impuissance dans l'exercice de la vie spirituelle (...) impuissance qui pourra s'étendre même parfois jusqu'au devoir d'état dans une certaine mesure, soit réservée à des âmes particulières (...) qui vivent dans les cloîtres, ou à des âmes religieuses. Elle doit atteindre normalement tout le monde<sup>30</sup>, parce que c'est toujours suivant la même méthode et les mêmes effets que l'action de Dieu se produit"*<sup>31</sup>

\*\*\*\*\*

Quoiqu'il en soit, dans un premier temps, l'âme sera franchement déconcertée par cette expérience mystique commençante au sein même de son action ; elle pourra s'en trouver plus ou moins "déstabilisée". Informée de l'intervention divine, elle apprendra alors à marcher au pas de Dieu, en remettant sa faiblesse entre les mains de sa miséricorde. D'ailleurs, plus elle avancera dans les voies spirituelles, plus elle expérimentera l'antinomie fondamentale de la vie chrétienne en général et de la vie apostolique en particulier, à savoir : la force de Dieu se déployant dans la faiblesse de l'homme<sup>32</sup>.

C'est l'attitude d'abandon confiant et d'espérance théologique qui permettra alors à l'apôtre contemplatif de bénéficier de la force divine et de "*poursuivre sa course*" (cf. *Ph 3, 12*) en s'appuyant de façon de plus en plus exclusive sur elle.

<sup>29</sup>. Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 1059 ; *Contemplation et apostolat*, p. 152 : "Dans ces quatrièmes Demeures, l'activité apostolique est certainement marquée, au moins par intermittence, par l'action de Dieu. Par conséquent elle y trouve une efficacité certaine, efficacité même apparente. Ce prêtre-là, on commence à dire de lui qu'il est presque un saint, dans le cercle réduit où il travaille..." ; *Vers Dieu*, p. 123-124.

<sup>30</sup>. Cf. ce que dit saint Jean de la Croix de la nuit des sens : elle est "*commune et elle se produit chez une foule de commençants*", *Nuit Obscure*, L. I, ch. 8, p. 509.

<sup>31</sup>. *Jean de la Croix. Présence de lumière*, p. 228.

<sup>32</sup>. Cette antinomie fondamentale, de la vie apostolique est très présente dans les épîtres de saint Paul.

P. François-Régis Wilhélem  
Professeur de Théologie,  
aumônier de Lycée privé à Carpentras.